

Newsletter n° 24 (2020) : La vie n'est pas matière à rire.



Deborah Jack (St. Martin), *The water between us remembers, so we wear our history on our skin, long for a sea-bath and hope the salt will cure what ails us*, 2016 / *L'eau entre nous se souvient, alors nous portons notre histoire sur notre peau, aspirons à un bain de mer et espérons que le sel nous guérira de ce mal qui nous afflige*, 2016.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du [Tricontinental: Institute for Social Research](#).

Le gouvernement américain a [retiré](#) son soutien à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en raison des accusations selon lesquelles l'OMS n'a pas été disposée à parler du nouveau coronavirus et en raison de la remise en [question](#) par le président américain Donald Trump de l'indépendance de l'OMS vis-à-vis de la Chine, qualifiant l'organisation de « marionnette de la Chine ». Il y a un ton malicieux dans ces déclarations, Trump continuant à faire valoir - contre toute [attente](#) - que le gouvernement chinois a supprimé les informations sur le virus fin 2019.

Dans une brève vidéo, notre équipe répond à cinq questions clés sur la Chine et COVID-19 :

CoronaChock : Cinq questions clés sur la Chine et COVID-19.

L'attaque contre la Chine et l'OMS semble avoir pour but de détourner l'attention de l'incompétence des gouvernements de pays tels que les États-Unis d'Amérique et le Brésil dans la gestion de cette crise. Au Brésil, le président Jair Bolsonaro a maintenant suspendu la publication des données de base sur les taux d'infection et de mortalité dus au virus ; il a également menacé de suspendre la constitution et de mener un auto-coup d'État et de s'emparer du pouvoir complet.



Jing Kewen (Chine), *Rêve 2008, n° 1 (infirmières)*, 2008.

Après que M. Trump a retiré les fonds destinés à l'OMS, le secrétaire général des Nations unies,

António Guterres, a **déclaré** : « Il est temps de faire l'unité dans la lutte mondiale pour faire reculer la pandémie de COVID-19, et non de réduire les ressources de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui est le fer de lance et le coordinateur des efforts de l'organisme mondial ». L'ancien Premier ministre norvégien Gro Harlem Brundtland s'est fait l'écho du même sentiment, **affirmant** que « la dernière chose dont nous avons besoin maintenant est d'attaquer l'OMS », qui est la seule organisation ayant « à la fois l'expérience nécessaire et le pouvoir d'avoir une vue d'ensemble et de partager les informations ». Aucune de ces voix n'a eu d'impact sur Trump.

En tant qu'ancienne directrice de l'OMS, Mme Brundtland sait exactement de quoi elle parle. Elle a également été coprésidente du Conseil mondial de surveillance de la préparation avec Elhadj As Sy, secrétaire général de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Leur **rapport**, publié en septembre 2019, avertit que « le monde n'est pas prêt à faire face à une pandémie virulente d'agents pathogènes respiratoires ». Le même mois, M. Brundtland a **déclaré** aux dirigeants du monde entier, lors d'une **réunion** au sommet des Nations Unies sur la couverture médicale universelle, que la réduction des budgets de santé était une « énorme erreur » et qu'il était urgent d'augmenter les financements publics pour la santé publique. Ces avertissements n'ont pas été entendus.



Cette semaine, Tricontinental : Institute for Social Research a publié *Health is a Political Choice* (dossier n° 29, juin 2020), qui reprend l'avertissement lancé par Brundtland et d'autres. Pour mieux comprendre le fiasco sanitaire provoqué par le coronavirus dans les quatre pays où se trouvent les bureaux de Tricontinental : Institute for Social Research (Argentine, Brésil, Inde et Afrique du Sud), nous nous sommes entretenus avec des travailleurs de la santé publique et des syndicalistes. Ils nous ont montré comment les travailleurs de la santé et les mouvements populaires, même avec un soutien minimal de l'État, ont pu lutter contre ce virus très

contagieux. Ils nous ont également fait part de leurs nombreuses demandes adressées à l'État et à la société afin d'assurer de meilleures conditions pour lutter contre ce virus et d'autres qui ne manqueront pas d'apparaître dans les années à venir. À partir de ce que nous avons appris de ces travailleurs de la santé et de leurs syndicats et organisations, nous avons élaboré une liste de revendications en seize points. Celles-ci sont présentées ci-dessous :

1. Faire converger immédiatement les capacités de tous les services de santé – tant publics que privés – sur le traitement des cas graves de COVID-19.
2. Fournir une assistance spéciale aux régions et aux communautés qui sont gravement touchées par la pandémie.
3. Appliquer des politiques telles que l'isolement pour endiguer la propagation du virus ; instituer les subventions et les politiques nécessaires pour permettre aux travailleurs d'obéir à la quarantaine sans souffrir de la faim – y compris les travailleurs informels – comme les programmes de revenu minimum, le loyer social, l'assurance chômage (même pour les non-cotisants), et permettre l'accès d'urgence aux propriétés inoccupées pour fournir un logement à ceux qui en ont besoin.
4. Protéger les travailleurs en leur fournissant des EPI et des masques de haute qualité, ainsi que d'autres équipements nécessaires. Les travailleurs de première ligne doivent être formés de manière adéquate pour faire face à la maladie.
5. Garantir des cartes d'identification adéquates pour les travailleurs de santé de première ligne afin qu'ils puissent effectuer un travail de santé essentiel sans être confrontés à des amendes, à la violence ou à d'autres sanctions émises par l'État dans le cadre des ordonnances d'isolement, de couvre-feu et de quarantaine.
6. Augmenter considérablement le nombre de tests COVID-19 pour les travailleurs de la santé.
7. Augmenter les équipements des hôpitaux et autres centres médicaux, notamment les ventilateurs et les lits des unités de soins intensifs.
8. Reconnaître que les travailleurs ont le droit d'interrompre leur travail s'ils décident que celui-ci comporte un risque imminent pour leur santé ou leur vie (sur la base des conventions 155 et 187 de l'Organisation internationale du travail).
9. Débloquer immédiatement des fonds pour mettre en place des écoles de formation pour les travailleurs de la santé, notamment les médecins, les infirmières et les travailleurs de la santé publique.
10. Augmenter les salaires des travailleurs de la santé et les rémunérer de manière fréquente et régulière.
11. Garantir les régimes d'assurance santé et d'assurance vie les plus généreux pour les travailleurs de la santé, qui sont les plus susceptibles de tomber malades ou de mourir de la maladie. Garantir à tous des soins de santé gratuits et universels.
12. Garantir l'inclusion des syndicats de travailleurs de la santé dans les comités qui formulent les politiques pour le secteur de la santé en général et pour la crise COVID-19 en particulier, et qu'ils aient leur mot à dire dans l'élaboration de ces politiques.
13. Rediriger sans attendre des fonds importants vers une expansion des programmes de santé publique, y compris pour les soins de santé primaires, et lever les politiques

d'austérité.

14. Transférer l'ensemble du secteur de la santé – des hôpitaux aux cliniques rurales, des fabricants d'équipements médicaux aux fabricants de produits pharmaceutiques – vers le secteur public.
15. Transférer immédiatement des fonds suffisants pour la recherche sur ce virus et sur les virus similaires.
16. Veiller à ce que les mesures prises pendant la période de l'épidémie soient maintenues après sa résolution.

Nous espérons que vous partagerez largement ces demandes et que vous contribuerez à créer un consensus public autour de celles-ci. C'est une chose de faire l'éloge des « travailleurs essentiels », c'en est une autre d'accepter leurs demandes comme étant essentielles.



Les travailleurs de la santé sont attachés à la vie. Lorsqu'il est apparu que la chaîne d'infection avait été rompue à Wuhan (République populaire de Chine), les professionnels de la santé chinois – tous membres du parti communiste – ont réalisé une [vidéo](#) dans laquelle ils se sont mis à retirer leurs masques. Le sentiment qui se dégageait de cette vidéo était clair : ils étaient fiers du travail qu'ils avaient accompli, ils étaient fiers d'avoir brisé la chaîne d'infection et ils jubilaient de voir la vie triompher de la mort.

Le poète turc Nâzim Hikmet a écrit un charmant poème sur cette insistance sur la vie, dont nous avons inclus une partie ici :

La vie n'est pas matière à rire :

il faut la prendre au sérieux,

tant et à tel point

que, par exemple, vos mains attachées derrière votre dos,

le dos au mur,

ou encore dans un laboratoire

dans votre blouse blanche et vos lunettes de sécurité,

vous pouvez mourir pour les gens...

même pour les personnes dont vous n'avez jamais vu le visage,

même si vous savez que vivre

est la chose la plus réelle, la plus belle.

Je veux dire que vous devez prendre la vie si sérieusement

que même à soixante-dix ans, par exemple, on plante des oliviers...

et pas pour vos enfants non plus,

mais parce que même si vous craignez la mort, vous n'y croyez pas,

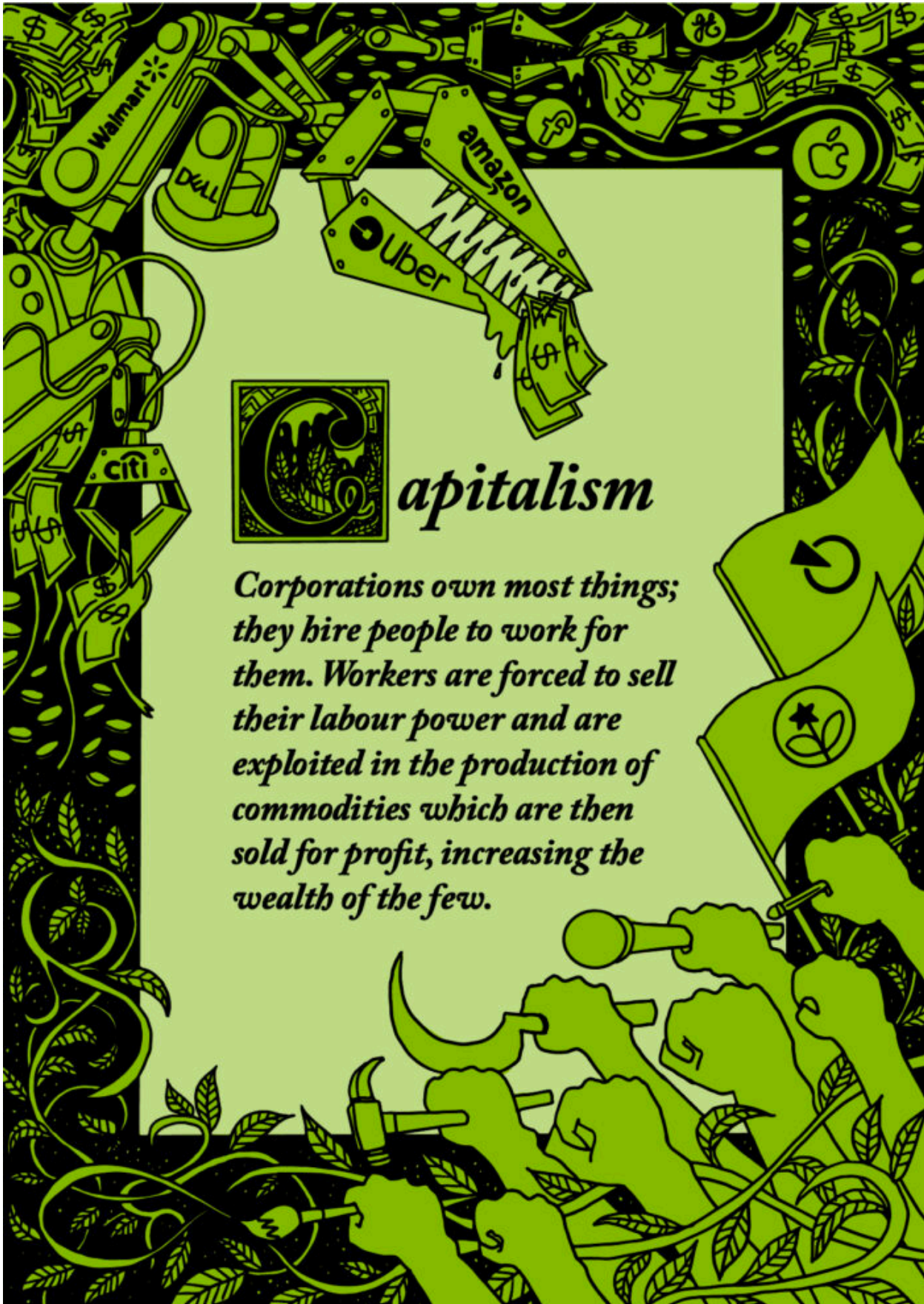
parce que vivre, je veux dire, pèse plus lourd.

La vie n'est pas matière à rire, pas plus que ce qu'il en coûte de rester en vie. Ce coût, à notre époque, est payé par les travailleurs de la santé et les travailleurs qui les soutiennent. Il est également payé par d'autres secteurs clés de nos sociétés : les ouvriers et ouvrières agricoles et d'usine et les travailleurs et travailleuses des transports qui ne peuvent pas se mettre en quarantaine ; les personnes qui oeuvrent à faire fonctionner les installations d'urgence, comme les cantines alimentaires, pour d'autres personnes, qui n'auraient pas survécu sans elles ; et par les familles qui ont peu de moyens de respecter la distanciation sociale et d'autres mesures recommandées par l'OMS.



Safwan Dahoul (Syrie), *Dream 172*, 2018.

People like Trump and Bolsonaro are not interested in the voices of these workers or their communities; they are focused on burnishing their own reputations by blaming others for their own incompetence. It is these workers, however, whose seriousness holds our society together; it is time that we allowed them to define our path forward.



capitalism

Corporations own most things; they hire people to work for them. Workers are forced to sell their labour power and are exploited in the production of commodities which are then sold for profit, increasing the wealth of the few.

Les gens comme Trump et Bolsonaro ne s'intéressent pas à la voix de ces travailleurs ou de leurs communautés ; ils ternissent leur réputation en blâmant les autres pour leur propre incompetence. Mais ce sont ces travailleurs dont le sérieux unit notre société et la fait tenir debout ; il est temps que nous leur définissions notre cheminement.

Tricontinental : Institut de recherche sociale s'est associé à la [Semaine internationale de la lutte anti-impérialiste](#) pour organiser une série d'expositions d'affiches sur des mots clés de notre époque (capitalisme, néolibéralisme, guerre hybride et impérialisme). La première [exposition](#), qui s'ouvre le 11 juin, est consacrée au thème du capitalisme. Soixante-dix-sept artistes de vingt-six pays et vingt-et-un organismes ont participé à l'exposition. Dans cette série, vous trouverez non seulement les clichés d'un système capitaliste en déclin, mais aussi les balbutiements d'un nouveau monde qui est inauguré par les luttes des peuples du monde.

Chaleureusement, Vijay.

**Traduit par Claire Savina*